

LES DÉBUTS DE LA LEXICOGRAPHIE PLURILINGUE EN ROUMANIE

EUGEN MUNTEANU*

1. Dans son bien connu et déjà classique *Manual of Lexicography* (Prague, 1971), Ladislav Zgusta précise les limites claires des dictionnaires polyglottes ou plurilingues. Prenant comme point de départ l'axiome d'origine humboldtienne concernant l'anisomorphisme sémantique entre les langues, le lexicographe tchèque montre que les dictionnaires plurilingues servent à des buts limités, principalement à des objectifs pratiques ou à certains buts scientifiques clairement définis, tel la comparaison inter-culturelle. Confronté aux risques et aux pièges de la polysémie propre à chaque langue, tout lexicographe, quelque doué, aguerri et professionnel qu'il soit, finit par avouer qu'à cause de l'impossibilité d'éviter la polysémie, tout dictionnaire ne peut être que bilingue¹.

Eugenio Coseriu opère lui aussi une distinction théorique importante pour notre discussion, entre le lexique structurable d'une langue et le lexique terminologique (Coseriu 1978: 201 et suiv.). Les dictionnaires monolingues ou bilingues, orientés vers le lexique structurable, s'occupent des définitions proposées dans une langue historique quelconque, tandis que les dictionnaires polyglottes, obligés à éviter la polysémie, s'occuperont des terminologies ou nomenclatures, qui sont des listes d'unités lexicales correspondant de manière univoque à des réels universaux, c'est-à-dire au niveau de la désignation, selon la terminologie de Coseriu.

* Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, 11 Boulevard Carol I, Roumanie.

Cet ouvrage a été rédigé dans le cadre d'un projet financé par l'Autorité roumaine pour la recherche scientifique et l'innovation (UEFISCDI), projet numéro PN-II-RU-TE-2014-4-0195.

¹ „The non-terminological multilingual dictionaries also serve only some restricted purposes. Usually, it is either some general orientation in a group of languages (such as in traveler-guides and other practical uses) which is aimed at, or, on the other hand, such multilingual dictionaries are used for purely scientific tasks such as cross-cultural comparisons etc. Their quality is a result above all of the skill with the lexicographer chooses the really dominant senses of the words and avoids the pitfalls of polysemy. In any case a general dictionary for the public, uninitiated or professional, requires a treatment of polysemy and is, therefore, bilingual par excellence, not multilingual” (Zgusta 1971: 208).

Utilisant une opposition terminologique ayant circulé lors des discussions portant sur la délimitation du domaine de la sémantique pendant les premières décennies du XX^{ème} siècle, on pourrait formuler la même idée, en affirmant que les dictionnaires mono- ou bilingues sont, dans la mesure où leurs auteurs sont préoccupés par la description des significations d'une langue unique (respectivement, langue source et langue cible), des dictionnaires sémasiologiques, la direction de l'investigation étant du contenu vers la forme, tandis que les dictionnaires plurilingues, terminologiques par leur nature, sont des dictionnaires de type onomasiologique, le sens de l'investigation étant de la forme vers le contenu.

Une autre possible distinction typologique imposée par les fonctions et les objectifs différents des deux types de dictionnaires est celle entre les *dictionnaires de définitions* (mono- ou bilingue) et les *dictionnaires d'équivalences* (polyglottes ou plurilingues).

2. En ce qui concerne l'histoire de la lexicographie, on constate que les plus anciens dictionnaires impliquant, d'une manière ou d'une autre, trois ou plusieurs langues apparaissent seulement à l'aube de l'époque moderne, pendant la Renaissance, vers 1500. Le plus connu auteur de tels artefacts lexicographiques est le moine dominicain italien Ambrogio Calepino (1440–1510), dont le nom est devenu très rapidement, tout de suite après sa mort, un nom commun, synonyme du dictionnaire polyglotte. Les bibliothèques et les magasins d'antiquités du monde sont pleins d'exemplaires des dizaines d'éditions de son dictionnaire polyglotte, le plus complet impliquant onze langues : le latin, l'hébreu, le grec, le français, l'italien, l'allemand, le belge (le néerlandais), l'espagnol, le polonais, le hongrois et l'anglais (voir Fig. 1).

Le but pratique concret de cette publication est évident, car, en plus des langues sacrées, l'hébreu, le grec et le latin, il s'agit des langues des nations les plus importantes de l'Europe Occidentale. Les histoires de la lexicographie nous informent qu'il y a eu à l'époque de nombreuses autres formules de „Calepino”, comme par exemple un dictionnaire trilingue, latin-portugais-japonais, élaboré par des jésuites portugais afin de faciliter le processus de christianisation des Japonais.

Au XVIII^{ème} siècle, même avant la naissance de la linguistique scientifique moderne à travers l'invention de la méthode comparative-historique par Franz Bopp et Rasmus Rask (entre autres), l'immense accumulation de matériel empirique des différentes langues exotiques et éloignées (grammaires, glossaires, etc.) se reflète aussi, d'une manière en quelque sorte paradoxale, dans la dynamique de la rédaction des dictionnaires plurilingues.

A partir des premières décennies du XIX^{ème} siècle, les dictionnaires plurilingues, certains impressionnants par leurs dimensions (conçus souvent en plusieurs volumes), acquièrent un caractère exclusivement technique, devenant de vastes répertoires de nomenclatures, c'est-à-dire *des termes techniques*, des domaines les plus divers des sciences exactes. Les dictionnaires polyglottes deviennent à l'époque moderne des instruments de travail à la portée des

traducteurs de textes de spécialité. Dans toutes les langues européennes, il existe de nombreux tels instruments de travail. En Roumanie, on peut citer *Dicționarul tehnic poliglot* (1967), qui comprend les langues roumaine, russe, anglaise, allemande, italienne et espagnole.

3. Dans la culture roumaine, l'activité lexicographique commence naturellement avec les dictionnaires bilingues, roumain-slavon ou slavon-roumain, tous restés en manuscrit et datant du XVII^{ème} siècle. Il s'y ajoute d'autres où les langues en contact sont le roumain et le latin².

Revenant maintenant au thème central de notre exposé, la lexicographie plurilingue, on constate que, parallèlement aux dictionnaires bilingues, les plus nombreux, sont élaborés aussi beaucoup de dictionnaires polyglottes. Nous ferons par la suite une brève présentation des plus importants d'entre eux, avec quelques commentaires lexicographiques proprement-dits.

3.1. Le plus ancien dictionnaire trilingue qui inclut dans son schéma lexicographique le roumain en deuxième position, après le latin et avant le hongrois, remonte à la première moitié du XVII^{ème} siècle et représente l'œuvre d'un érudit roumain de l'Ouest de la Transylvanie ou bien du Banat. Gardé sous forme de manuscrit, le texte est connu sous le nom de *Lexicon Marsilianum*, nom attribué par son éditeur, le romaniste Carlo Tagliavini (1930). Son premier propriétaire et probablement son commanditaire fut le comte Luigi Ferdinando Marsigli (1658–1730), géographe et diplomate, en mission dans l'Empire allemand dans la région du bas Danube et en Transylvanie. Les mots roumains y sont écrits avec des caractères latins et une orthographe calquée sur celle du hongrois. La source principale semble avoir été un *Thesaurus polyglottus; vel dictionarium multilingue: ex quadringentis circiter tam veteris, quam rovi (vel potius antiqui incogniti), Orbis Nationum Linguis, Dialectis, Idiomatibus constans*, Francoforte, 1603, signé par Megister Gerolamo. Une indication du texte renvoie à l'an 1687 comme date de rédaction du dictionnaire. Le matériel lexicographique est présenté de façon alphabétique et comprend un total de 2495 entrées. Pour une page de ce manuscrit trilingue, voir Fig. 2.

3.2. Par ordre chronologique, le deuxième dictionnaire est rédigé par un transylvain, qui signe avec le nom latinisé Aurelius Antoninus Praedeti Nasodi, un intellectuel qui avait été juriste dans l'armée impériale de Transylvanie et qui avait intitulé son œuvre *Dictionarii trium linguarum, germano – latina et dacoromana*. Daté de 1792–1793, l'ouvrage est un manuscrit de grandes dimensions, en trois volumes, les mots-titres en allemand (orthographiés en Frakturschrift cursif) étant suivis par des équivalents en latin et en roumain. Malheureusement, très souvent, la composante roumaine du dictionnaire est lacunaire.

3.3. L'érudit Paul Iorgovici, directeur des écoles roumaines non unies de Banat, l'auteur de la première grammaire imprimée de la langue roumaine (*Observații...* 1799), semble avoir rédigé aussi un dictionnaire polyglotte (roumain–allemand–

² Voir le panorama présenté par Seche 1966.

français–latin). Le manuscrit n’a pas été conservé, mais l’auteur fait souvent référence à cette œuvre et de ses affirmations on peut déduire que l’esprit dans lequel a été conçu le dictionnaire était puriste et latinisant.

3.4. Un modeste dictionnaire français-grec-roumain (du point de vue de ses dimensions et de sa liste de mots), élaboré vers la fin du XVIII^{ème} siècle par un habitant de la Moldavie (roumaine), conservé en manuscrit, a été signalé par l’historien Nicolae Iorga.

4. Nous commençons maintenant la présentation des plus importantes contributions lexicographiques de cette époque de début, dues à des érudits roumains de Transylvanie, connus dans la culture roumaine sous le nom générique des représentants de l’Ecole de Transylvanie. L’Ecole de Transylvanie constitue un groupe d’intellectuels transylvains et, en même temps, un mouvement d’idées spécifiques au siècle des Lumières. La plupart de ces intellectuels appartenaient à l’Eglise grecque-catholique, unie à Rome. L’appartenance à cette confession privilégiée par les autorités impériales de Vienne par rapport à l’Orthodoxie, a permis à de nombreux jeunes roumains de s’instruire dans des écoles supérieures de Vienne ou de Rome, la culture théologique, philosophique, scientifique, historique, littéraire et linguistique acquises leur permettant de s’initier de mettre en pratique un vaste programme d’émancipation nationale des Roumains de l’Empire des Habsbourgs et, implicitement, de tous les Roumains. Les deux idéaux majeurs de leur activité militante étaient l’idée de l’origine romaine du peuple roumain et, implicitement, de l’origine latine de la langue roumaine et l’idée selon laquelle l’émancipation ne peut s’accomplir que par l’éducation, c’est-à-dire par l’éducation du peuple. Munis d’une énergie extraordinaire, des intellectuels tels que Samuil Micu (1745–1806), Petru Maior (1761–1821), Gheorghe Șincai (1854–1816), Ioan Budai Deleanu (1860–1820), pour nommer seulement les plus importants, se sont consacrés à la rédaction et à la publication de travaux historiques, linguistiques, littéraires, des ouvrages originaux ou des traductions. La rédaction de grammaires et de dictionnaires a été une priorité, assumée par tous. Nous présenterons par la suite uniquement les travaux de certains d’entre eux qui peuvent être considérés comme des dictionnaires plurilingues.

4.1. Le leader informel du mouvement transylvain et le doyen d’âge, Samuil Micu, a annoncé vers la fin de sa vie la rédaction d’un grand dictionnaire roumain–latin (*Dictionarium valachico-latinum*), qu’il avait transformé ensuite dans un dictionnaire polyglotte (*Dictionarium valachico-latino, germanico-hungaricum*), tel qu’on peut l’apprendre d’un prospectus publicitaire imprimé à Buda en 1806. Le dictionnaire n’a plus été imprimé, puisque la liste de subscriptions a été insuffisante. Le travail de Micu, apparemment de grandes dimensions, s’est trouvé à la base du *Lexicon de Buda* (1825), de loin la plus importante œuvre lexicographique de la culture roumaine pré-moderne (voir la suite).

4.2. Dans le même groupe des travaux ayant précédé le *Lexicon de Buda* s’inscrit un *Lexicon valachico-latino-hungaricum*, préparé pour être imprimé dès 1802,

appartenant à Ștefan Crișan (Körösi) (cca 1780–1820), professeur aux collèges réformés de Cluj et Târgu-Mureș.

4.3. Le grand historien Gheorghe Șincai s’est montré lui-aussi préoccupé par la lexicographie plurilingue, en compilant des sources allemandes et hongroises, un vocabulaire de spécialité, formé de 427 termes, dont des noms de plantes, d’animaux et de minéraux, en roumain, latin, hongrois et allemand.

4.4. Parmi les nombreux et très précieux manuscrits qui nous parviennent de Ioan Budai Deleanu, à la Bibliothèque de l’Académie Roumaine on conserve un lexicon latin–allemand–roumain, à côté d’autres dictionnaires bilingues, où le roumain se retrouve à côté de l’allemand, du latin ou du français.

4.5. Nous arrivons maintenant à un dictionnaire polyglotte de grandes dimensions, dont le titre complet est *Dicționarîu rumânesc, latinesc și unguresc. Den orenduiala excelenții sale Preosfințitului. Ioan Bobb, vlădicul Făgărașului, în doao tomuri, Cluj, cu tipariul Tipografiei Colegiului Reformaților, prin Stephan Török, tom A–L, 1822, 656 p.; tom II, M–Z, 1823, 576 p. (voir Fig. 3).*

Ayant des dimensions considérables, conçu en deux volumes massifs, c’est le premier dictionnaire imprimé intégralement avec des lettres latines, à orientation stratégique et technique très étymologisante. Il comprend 11 000 entrées, dont de nombreux latinismes créés ad-hoc par l’auteur et de nombreux noms propres. Anticipant et peut-être inspirant I. Massim et A.T. Laurian, les auteurs du premier dictionnaire de l’Académie Roumaine (1871–1877), l’évêque Ioan Bobb exile les mots d’origine non latine (slaves, hongrois, turcs, grecs) dans un glossaire à la fin du II^{ème} volume, les accompagnant de la recommandation très claire d’être éliminés de l’usage des locuteurs.

Dans un bref *Avant-propos* d’approximativement une page, l’évêque Bobb souligne les objectifs pratiques de son ouvrage, conçu comme un instrument de travail courant des élèves roumains pour l’apprentissage des langues latine et hongroise (les deux langues officielles de la Transylvanie, à l’époque). Même s’il avait acquis une mauvaise réputation parmi les représentants de choix de l’Ecole de Transylvanie, dont il avait persécuté certains, l’impétueux évêque témoigne ici d’une part, d’une nécessaire modestie, se montrant conscient des limites de son travail et invitant les autres à contribuer à l’avenir à son amélioration, et de l’autre, il souscrit, implicitement, au programme latiniste et puriste des premiers (voir Fig. 4).

Il faut remarquer le fait que le dictionnaire est écrit entièrement avec une graphie latine, avec une orthographe *sui generis*, inspirée par l’orthographe hongroise, dont les règles de base sont présentées dans un tableau explicatif inséré après la préface (voir Fig. 5).

En examinant avec attention une page de ce dictionnaire, on observe que la composante roumaine représente le point focalisateur de l’ensemble. Le nombre important d’entrées lexicographiques (environ 11 000) s’explique probablement par le fait que très souvent, on propose non seulement des mots simples, mais aussi des syntagmes et des expressions les contenant. Par exemple, sur la page

photocopiée reproduite dans la Fig. 6, on trouve les syntagmes suivants avec le mot titre *fune* ‘corde’, pour lequel le lexicographe s’évertue à trouver des équivalents en latin, pour le hongrois faisant appel à des périphrases: *fune de nuiete* (*vimentum*), *fune de ridicat greutate* (*Calatorius*), *fune de tei* (*Nopura*), *fune de tras în sus cu țiga* (*Subductorius*), *fune în coarnele vetrililor* (*Cerunchus*), *fune învârtitoare vetrililor în toate părțile* (*Versoria*), *fune luntri* (*Anquina*), *fune sau cu ce trag și pre ce trag* (*Ductorius*) etc.

4.6. Nous parlons maintenant de l’œuvre lexicographique la plus importante imprimée avant la création de l’Académie Roumaine en 1866, qui s’appelle *Lexicon budan* ou *Lexicon de Buda* (voir Fig. 7). Il a été imprimé à Buda en 1825 et cet imposant monument de culture porte sur son frontispice le titre (en graphie originale) *Lesicon romanescu-latinescu-ungurescu-nemtescu quare de mai mulți autori, in cursul a trideci, si mai multoru ani s’au lucrat. Seu Lexicon valachico-latino-hungarico-germanicum quod a pluribus auctoribus decursu triginta et amplius annorum elaboratum est. Budae, Typis et Sumtibus Typografiae Regiae Universitatis Hungaricae, 1825.*

Œuvre collective de synthèse, à la réalisation de laquelle ont participé, en contexte et proportions méconnus, nombreux intellectuels de Transylvanie, pendant plusieurs décennies, parmi lesquels „les coryphées” de l’École de Transylvanie, l’imposant *Lexicon de Buda* (1825) est dans une manière synthétique le fondement de l’édifice réalisé par ce mouvement culturel, la synthèse de son programme militant d’émancipation nationale et l’examen suprême des capacités scientifiques et créatives de ses membres.

4.7.1. Voici une brève histoire de la réalisation en temps du *Lexicon*, selon les informations actuelles, synthétisées par Mircea Seche, *Schiță de istorie a lexicografiei române* [„Croquis d’histoire de la lexicographie roumaine”]. Après la mort de Samuil Micu en 1805, l’imprimerie de Buda a remis son manuscrit à Vasile Coloși (1779–1814), le prêtre qui vivait à Săcărâmb, connu par son érudition, auteur lui même d’un dictionnaire similaire, inédit. Coloși combine son œuvre et l’œuvre de Micu, en obtenant une variante meilleure. La mort prématurée est un achoppement dans la finalisation du travail, mais la responsabilité de continuer le travail est passée à Ioan Corneli (1762–1848), un canonique gréco-catholique d’Oradea, forcé en 1820 d’abandonner le travail pour ce dictionnaire. Celui qui prend en charge la révision finale et la finalisation de l’imposant lexicon a été le vieil Petru Maior, mais qui mort une année après. Ceux qui réussiront à finir le travail sont les frères Ioan Teodorovici, le prêtre de l’église orthodoxe de Pesta, et Alexandru Teodori, médecin. Les noms mentionnés sont indiqués dans *lectorii benevolenti salutem*, dans lequel on a spécifié les compétences de chacun et aussi le rapport précis sur la réalisation du *Lexicon*.

4.7.2. Le *Lexicon de Buda* [*Lexiconul de la Buda*, en roumain] a un appareil introductif vraiment élaboré, qui certifie l’intention constante et unanime d’auteurs pour réaliser un *opus magnum*, repère et point de départ pour le processus de modernisation de la culture roumaine. La composition de cet appareil introductif est :

a) Avis aux lecteurs (*lectorī benevolentī salutem*), en langue latine, dans lequel sont détaillés les moments principaux pour la réalisation du dictionnaire, en précisant la contribution de chaque collaborateur (voir Fig. 8).

b) La préface consacrée par Petru Maior à l'orthographe, p. III–VIII, en langue latine, qui est une synthèse sur le problème de la graphie roumaine (voir Fig. 9). L'auteur a justifié ici la nécessité forte que la langue roumaine, une langue romane, renonce à la graphie slave, pour l'alphabet latin. L'imitation de l'orthographe hongroise, utilisée quelquefois, particulièrement dans les papiers officiels de l'administration de l'Etat, est rejetée comme étant inadéquate et plus compliquée. On recommande comme point de départ l'orthographe italienne, plus proche de la nature de sons roumains. Petru Maior propose une graphie modérée étymologique, la table de graphèmes ayant 20 signes principaux de l'alphabet latin, à l'utilisation réduite des quelques signes: une virgule au dessus du *a* et *i*, pour marquer les voyelles centrales de la langue roumaine, [î] et [â] et aussi la cédille sous *d* et *c* pour noter les consonnes [z] et [ț].

c) L'orthographe de Petru Maior est une œuvre de grande érudition, dans laquelle l'argumentation de nature technique sur la valeur de chaque son se mêle aux observations de nature historique, fréquemment justes. Maior traite monographiquement chaque lettre, mais il fait référence au son roumain qui lui correspond, si bien que son œuvre peut être considérée l'un des premiers traités de phonétique historique de la langue roumaine.

d) Le dialogue entre le neveu et l'oncle (voir Fig. 10).

Le texte est présenté à deux colonnes, en graphie latine-étymologique à gauche et en graphie slave à droite. *Le dialogue* fait un résumé d'environ 150 pages sur tous les problèmes de l'attitude militante de Transylvanie :

- l'origine pure romaine du peuple roumain, sa présence permanente dans l'espace balkano-danubien ;
- l'origine latine de la langue roumaine et son analogie à la langue italienne ;
- le changement en temps de la langue roumaine à cause de la grande influence des voisins (Slaves, Hongrois, Turcs, Grecs).
- la besoin d'une ample opération de purification du lexique par la substitution des mots étrangers par des correspondants latins.

e) *Extractum* (les règles de prononciation), en latin (voir Fig. 11)

4.7.3. En ce qui concerne l'essence lexicographique du *Lexicon de Buda*, l'analyse sommaire présente sa complexité spéciale, le dictionnaire dépassant la structure d'un dictionnaire polyglotte d'équivalences.

Si nous observons une page quelconque (voir Fig. 12), nous constaterons pour le mot *muire* les faits suivants :

- le mot-titre est présenté en graphie latine-étymologique, proposée et accompagnée des quelques indications grammaticales minimales (féminin, pluriel) ;
- la réception du mot en graphie slave traditionnelle, accompagnée de l'indication de la classe morphologique (nom) ;

– enfin, la partie la plus originale du schéma lexicographique, c'est-à-dire la partie explicative, dans laquelle le *Lexicon de Buda* (LB) dépasse son spécifique de dictionnaire pour quatre langues. On a différencié trois sens du mot, la définition étant en langue roumaine:

1. en ce qu'elle présente des naturelles différences par rapport à l'homme ;
2. en ce qu'elle est l'épouse d'un certain homme, par mariage ;
3. entre fauves ou bêtes.

5. Le *Lexicon de Buda* est un ouvrage scientifique de haut niveau, un ouvrage d'érudition caractérisé par une riche information et une technique lexicographique évoluée. Œuvre collective, celui-ci représente le couronnement avec succès des efforts d'une brillante génération d'érudits patriotes transylvains, orientés vers l'initiation et l'insertion sur des voies solides du long processus de modernisation de la langue roumaine. Au-delà de la valeur scientifique intrinsèque – des savants comme Franz Dietz ou B. Kopitar l'ont cité avec des louanges –, le côté normatif a apporté une contribution décisive à la généralisation dans les consciences des roumains de la conviction que la modernisation de la langue nationale de culture doit commencer par l'abandon de la graphie cyrillique et l'adoption de l'alphabet latin. Officiellement, ce desideratum fut accompli seulement en 1861, par un décret signé par le ministre de l'Intérieur de l'État récemment fondé, *Les Principautés Unies*.

BIBLIOGRAPHIE

- Coseriu 1978 = Eugenio Coseriu, *Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes*, in H. Geckeler (ed.), *Strukturelle Bedeutungslehre*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 193–238.
- Seche 1966 = Mircea Seche, *Schiță de istorie a lexicografiei române*, vol. I, *De la origini până la 1880*, București, Editura Științifică.
- Tagliavini 1930 = Carlo Tagliavini, *Il „Lexicon Marsilianum”. Dizionario latino-rumeno-ungherese del sec. XVII. Studio filologico e testo*, București, Editura Cultura Națională.
- Zgusta 1971 = Ladislau Zgusta, *Manual of Lexicography*, Praha, Publishing House of Czechoslovak Academy of Sciences.

THE BEGINNINGS OF THE ROMANIAN PLURILINGUAL DICTIONARIES

ABSTRACT

Following a brief introduction to the historical and theoretical aspects of the research, the author proceeds to an in-depth description of the first plurilingual dictionaries which included the Romanian language. Of these, most notable are the following: *Lexicon Marsilianum* (17th century); Samuel Micu's *Dictionarium valachico-latino, germanico-hungaricum* (1806); Ioan Bob's *Dicționarul rumânesc, latinesc și unguresc* (2 vol., 1822–1823) and *The Buda Lexicon* (1825).

Keywords: Romanian lexicography, multilingual dictionary, *Buda Lexicon* (1825).

ANNEXES

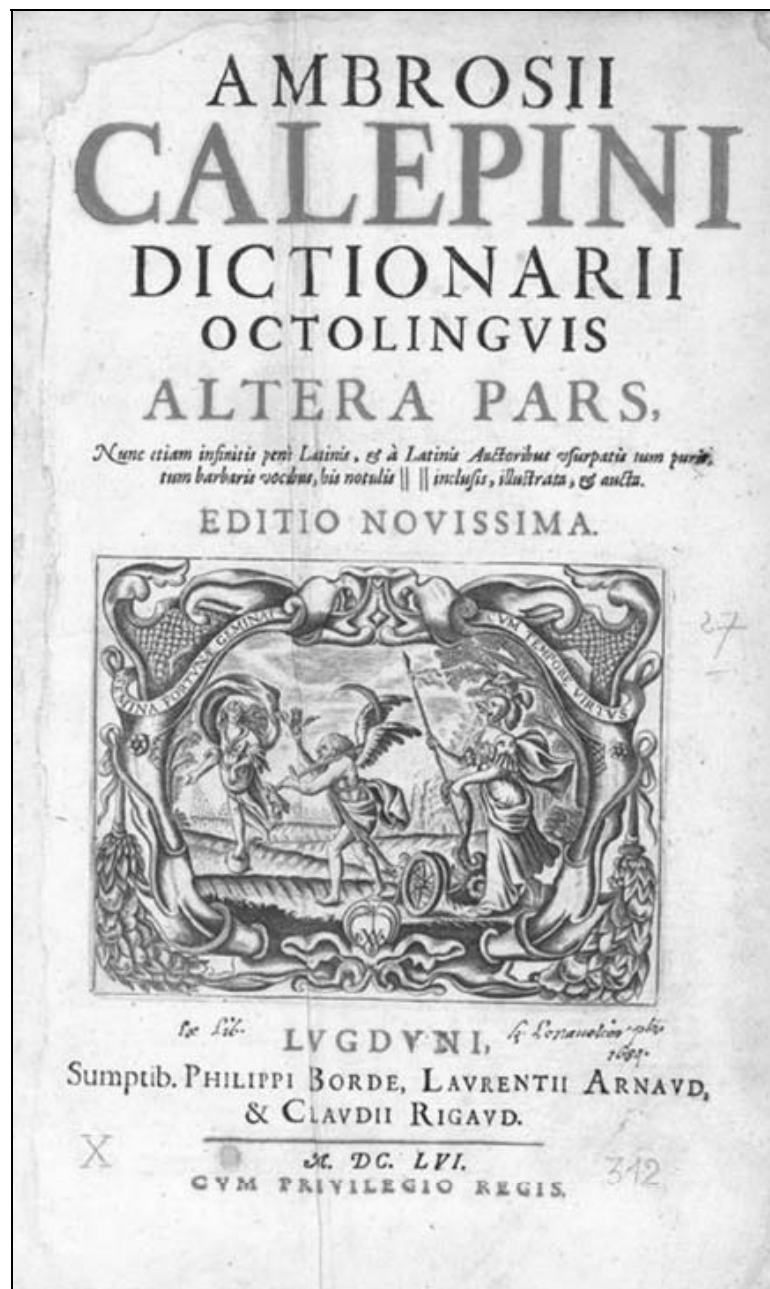


Fig. 1.

Carlo Tagliavini, *Il «Lexicon Marsilianum»*.

Colloquor	Freiesk	Defzelgedek
Colloquium	Vorova	Defzelgetis
Colum	Frumasa	Tork
Colo	Arickuro	Skierck
Colo	Ommyesk	Emberlem, Tyserele
Colonus	Parafznik	Parafz Eber.
Color	Lacatura	Lissik
Caloro	Infaczersk	Lorssek
Coloratus	Infaczis	Lorsett
Columba	Porumbi	Palomb
Columbula	Porumbida	Palambooska
Columbarius	Porumbur	Palambor
Columna	Thram	Ostop
Coma	Tyika	Wyssek
Comans	Cu flos	Nagy sainu
Comburo	Arid	Megs igetsek
Comedo	Manank	Geek
Comedo	Hankaror	Nagi esekku
Comes	Locul	Tars
Comes	Groff	Naunigos
Comptura	Consul	Eber
Comitia	Tyuhis	Oyfaig's Tyuhire

Facsimile di una pagina del Lessico.

Fig. 2.

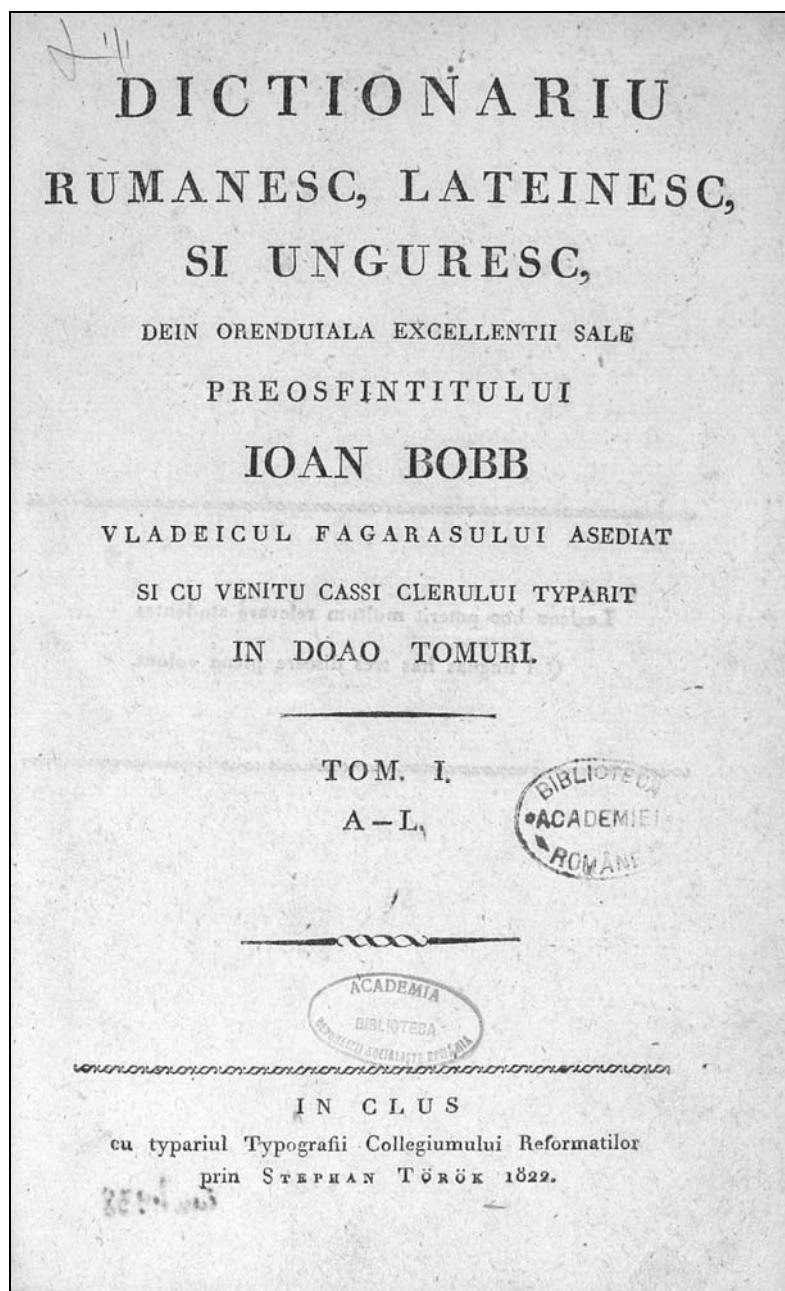


Fig. 3.

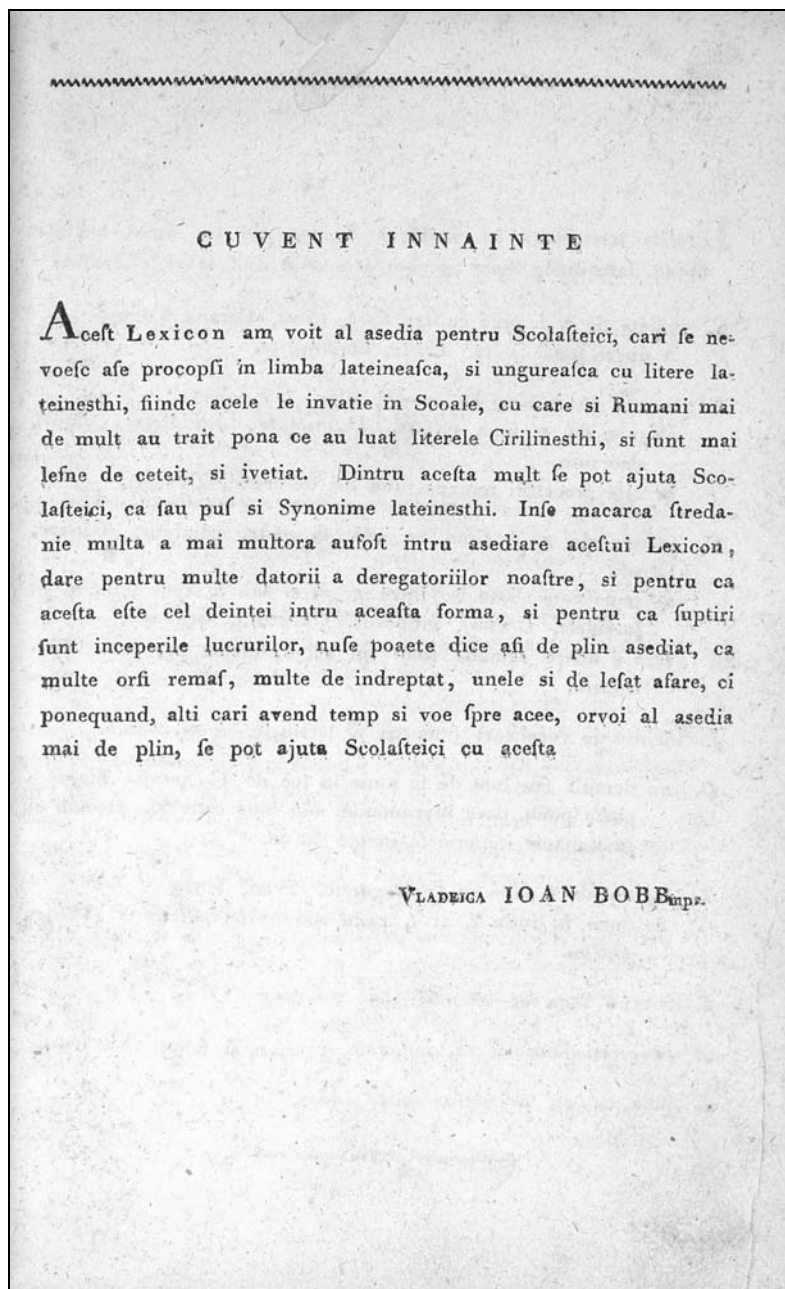


Fig. 4.

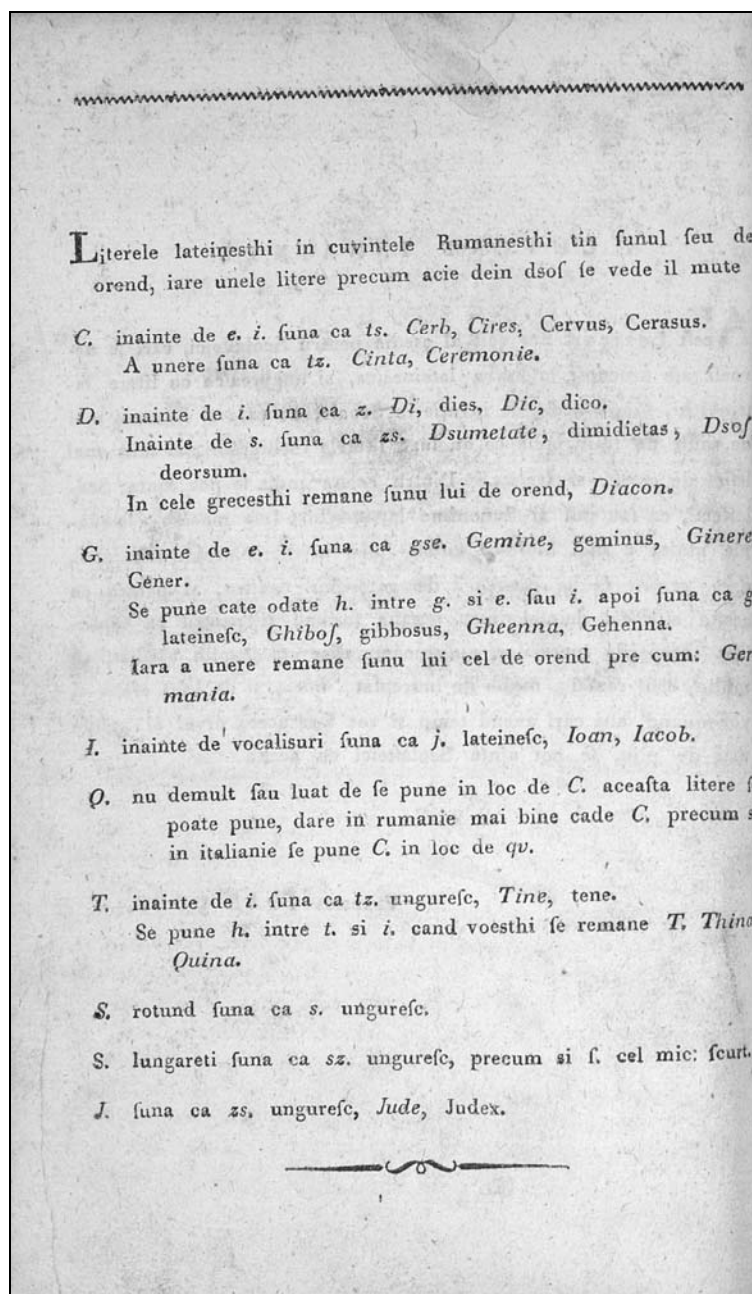


Fig. 5.

450	FU.	FU.
Fune de luntre groasă, Rudens, tis, m. 3. <i>Óreg hajó kötél.</i>	teletske, madzag, gyepő-madzag.	
Fune de măsurat afundu mari, Boles, idis, f. 3. <i>Tenger' méjjséget mértékű kötél.</i>	Funariu, Restiarius, ii, m. 2. <i>Kötélverő.</i>	
Fune de măsurat pamentu, Arvi- pendium, ii, n. 2. <i>Föld-mérő kötél, vagy rúd.</i>	Restio, onis, m. 3.	
Fune de nuele, sau latiu, Vimen tortum, <i>Gűzs.</i>	Funingine, Fuligo, inis, f. 3. <i>Korom.</i>	
Vinculum virgis textum.	Funinginesc, Fuligine inficio, ci, ctum, ere. <i>Kormozom.</i>	
Virgetum lorum.	Funinginat, Fuliginatus a, um. <i>Kormozott.</i>	
Virgeus laqueus.	Funinginos, Fuliginosus, sa, sum. <i>Kormos.</i>	
Fune de redeicat grentate, Calatorius, ria, ium. <i>Tereh emelő kötél.</i>	Fur, Furor, ari, atus sum. <i>Lopok.</i>	
Fune de tei, Napura, ræ, f. 1. <i>Hárs-kötél.</i>	Furtum facio, ci, ctum, ere.	
Fune de tras in sus cu eiga, Subductarius, ria, ium. <i>Tereh tsigán felvonó kötél.</i>	Subripio, ui, eptum, ere.	
Fune in coarnele vetrililor, Cetruchus, chi, m. 2. <i>Vitorla' szarván való kötél.</i>	Subtraho, xi, tum, ere. <i>Lopok.</i>	
Fune inverteitoare vetrililor in toate partile, Versoria, riæ, f. 1. <i>Vitorlát mindenféle fordító kötél a' tengeren.</i>	Harpago, avi, atum, are. <i>Ellopom.</i>	
Fune luntre, Anquina, næ, f. 1. <i>Hajó kötél.</i>	Clepo, psi, tum, ere.	
Prymnesium, ii, n. 2.	Sublego, legi, ctum, ere.	
Fune, sau cu ce trag, si pre ce trag, Duertorius, ria, ium. <i>A' mivel, és a' min vonnak.</i>	Surripio, ui, eptum, ere.	
Funes, Funalis, le, c. 3. <i>Köteli.</i>	Suffuror, ari, atus sum.	
Funice, Funiculus, li, m. 2. <i>Kö-</i>	Subduco, xi, ctum, ere.	
	Furto subduco, ere.	
	Furare, Furacitas, tis, f. 3. <i>Lopás, lopósság.</i>	
	Furat, Furtivus, va, vum. <i>Lopott, titkos orozva való.</i>	
	Surreptus, ta, tum.	
	Surrepticius, cia, ium.	
	Furiceos, Furtificus, ca, cum. <i>Ki a' lopást megszokta.</i>	
	Furax, cis, o. 3.	
	Furetieste, Furaciter, adv. <i>Lopva.</i>	
	Furtim, furtive.	

Fig. 6.

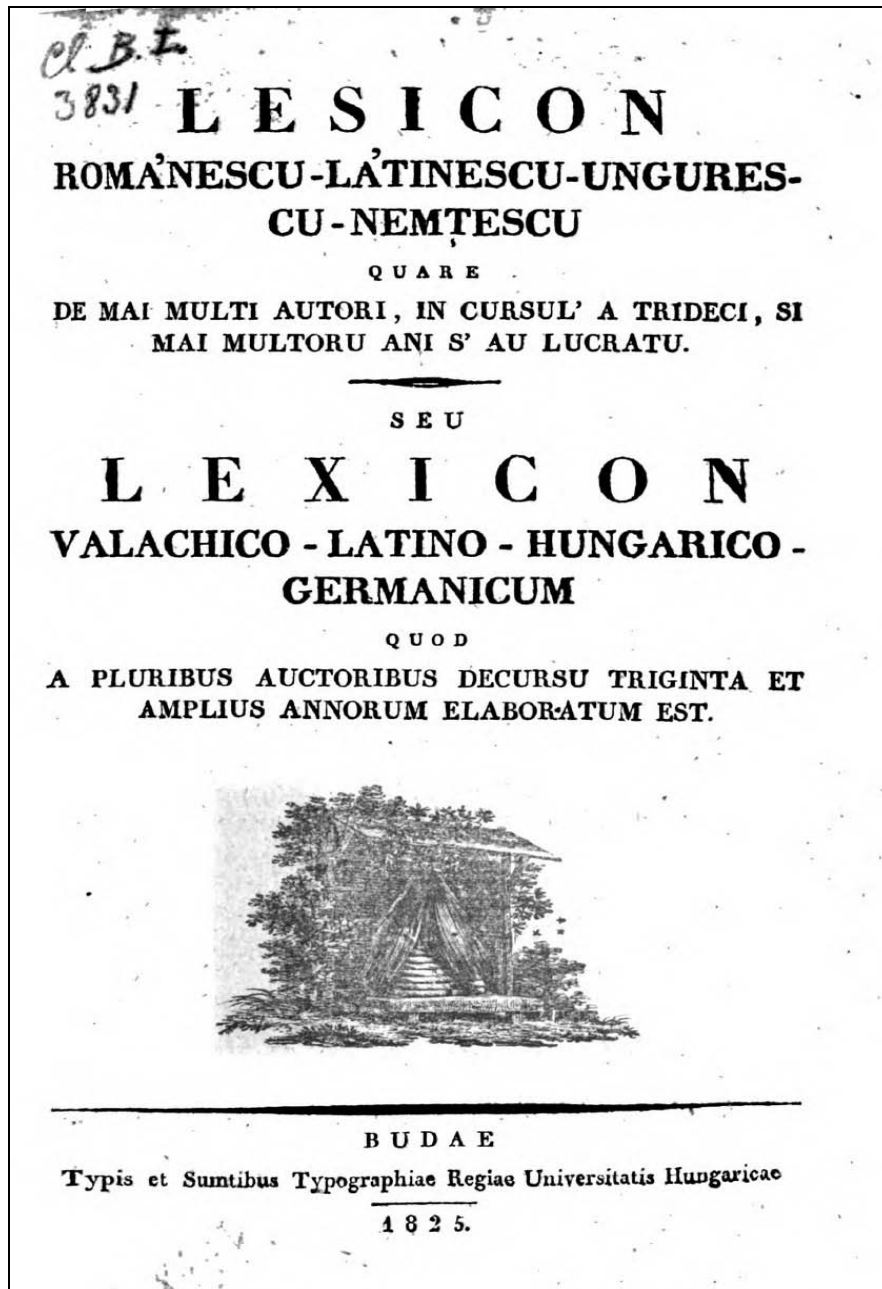


Fig. 7.

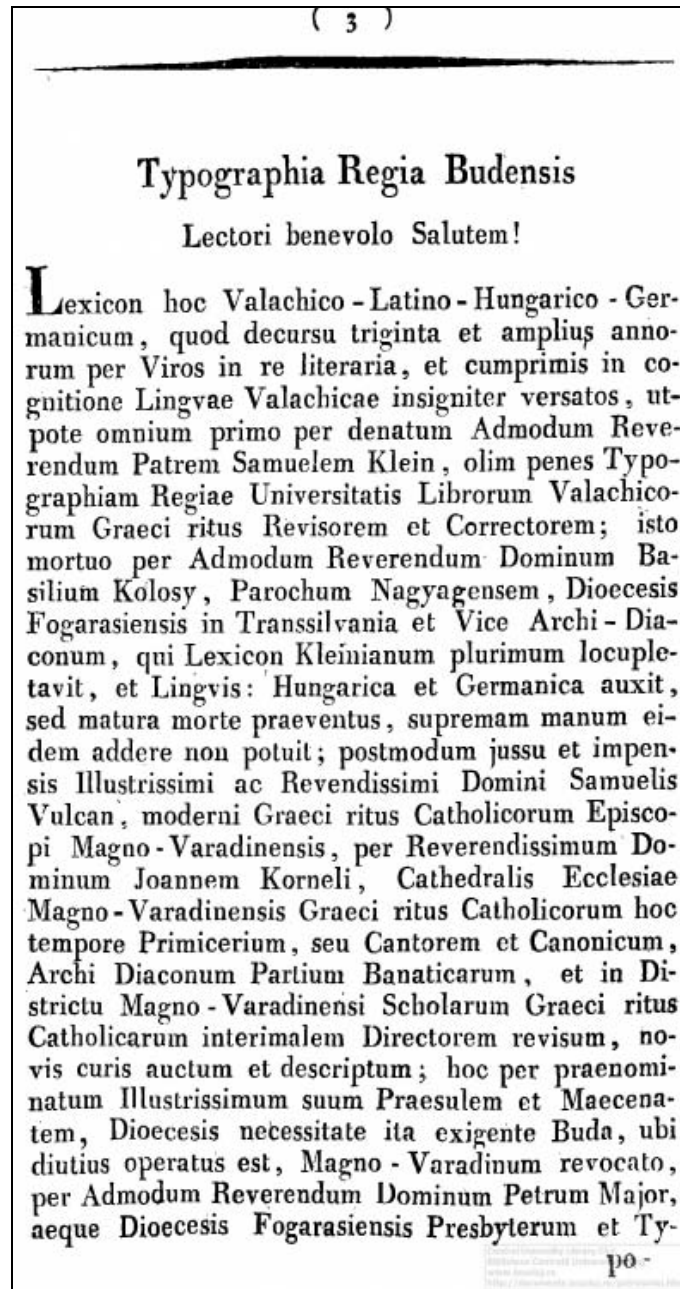


Fig. 8.



CAPUT I. DE LITERIS GENERATIM.

§. 1.

Literae verosimiliter à primis orbis habitatoribus inventae sunt. Plinius lib. 7. Historiae Naturalis cap. 56. observat antiquitatem variorum documentorum, et concludit: *Ex quo apparet aeternus literarum usus.* A Phoenicibus, teste Plinio *ibidem*, introductae sunt in Graeciam literae numero sedecim, et à Pelasgis illatae in Latium. Huic numero additae fuerunt à Palamede bello Trojano quatuor haec figuræ Ω, ξ, φ, χ. Latini quoque imitati posthac sedecim antiquis adjungere sex alias literas, ut pōte F, K, Q, X, Z, H. Simonides Melicus post Palamedem quatuor alias hujus figurae adjecerat Z, H, ψ, θ. Quarum omnium, ait Plinius *ibidem*, vis in nostris recognoscitur. k, x, prouti et y et z acceperunt Latini à Graecis, ut hae duae solum in Graecis vocibus habeant locum.

§. 2.

Litera est minima pars, sive signum vocis, originem trahit à *lego* secundum opinionem Prisciani lib. 1. *Dicitur litera vel quasi, legitura, eo quod legendi iter praebeat.* Secundum alios auctores proficiscitur à *liturâ*, quod significat *deletionem*: quod plerumque in ceratis tabulis antiqui scribere solebant, et postea delere: quod hodieum apud Valachos respectu pauperum puerorum prima elementa discentium servatur. Ex antiquo illo usu in ceratis tabulis scribendi, hodieum apud Valachos, dum a puero exigitur pensum lectionis memoriter recitandae, etiamsi lectio è libro typis impresso memoriae mandetur, tamen moris est hoc modo puerum alloqui: *Di tabla, dic tabulam*: quod Latine solemus dicere: *Recita lectionem.*

§. 3.

Literas numerantur apud Valachos viginti, ut pote A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, Z, *ma-*
A juscu-

Fig. 9.

ORTHOGRAPHIA ROMANA,
SIVE
LATINO-VALACHICA,
UNA CUM CLAVI,
QUA PENETRALIA ORIGINATIONIS VOCUM RESERANTVR.

Central University Library Cluj
Biblioteca Centrală Universităţii Cluj
www.bucclib.ro
<http://documente.bucclib.ro/jstor/romani.html>

Fig. 10.

103	
EXTRACTUS	
<i>Observationum ad pronunciationem quarundam literarum pertinentium.</i>	
C c — — — —	Pronunciatur sicut Gallicum c , Hungaricum ts , Germanicum h , Cyrillicum u .
Ce , ci — — — —	Sicut Italogum ce , ci , Hung. tsé , tsi , Cyrillicum чѣ , чѣ .
D d — — — —	Sicut Latinorum x , ac Cyrillicum z .
Ē ē — — — —	Accentu acuto notatum prope sicut Latinorum ea et quasi ia .
E e — — — —	Punctatum sicut Latinorum i .
Ge , gi — — — —	Sicut Italogum ge , gi , ac Cyrillico-Valachicum уѣ , уѣ .
J — — — —	Sicut Gallicum j , ac Cyrillicum ж .
ñ — — — —	Sicut Hungaricum ny , et Italicum gn .
O , ó — — — —	Accentu acuto notatum prope sicut Lat. oa , et Hung. a .
Que , Qui — —	Sicut italicum ce , ci , Hungaricum tsé , tsi , ac Cyrillicum чѣ , чѣ .
S , s — — — —	Sicut hungaricum s , Germanicum sch , Cyrillicum ш , et Italicum s ante ce , ci .
T , t — — — —	Sicut Latinorum t ante i sequente post i vocali, et sicut Hungaricum tz , Germanicum h , ac Cyrillicum u .
ă , ê , î , ô , û —	Sicut Cyrillico-Valachicum z

Fig. 11.

404 MUCENIC—MUGIT	MUGUR—MUIER
szes: schimmlicht, fatmig, ver- schimmelt.	Brüllen. <i>Ital.</i> muglio. <i>Gall.</i> mu- gissement.
Mucenie, <i>f. pl. cii.</i> Мученице.)	Muguraşu, <i>m. pl. i.</i> Мугураш. di- minut. <i>gemmula</i> , <i>calyculus</i> :
Mucenie, <i>f. pl. ii.</i> Мучение.)	bimbótska: das Knöpfchen. <i>a Lat.</i> mucula.
<i>subst. martyrism, cruciatus,</i> <i>vel tormenta martyris:</i> mar- tiromság: die Marterer, das Mar- terthum.	Mugure, <i>m. pl. ri.</i> Мугури. <i>subst.</i> V. Muguru.
Mucenicu, <i>m. pl. ci.</i> Мученик — чн.)	Mugurescu, <i>ire, itu.</i> Мугуреску, рн- ре, рнт. <i>verb. neutr. gemmasco,</i> <i>gemmas ago:</i> bimbózni: Knöpf- pen bekommen, sprossen.
<i>subst. Martyr:</i> mártir, márti- rom: der Marterer, oder Blutzeuge.	Muguritu, <i>f. tá, pl. ti, f. te.</i> Ма- гурит, та. <i>adj. gemmatus:</i> bim- bós: knöpfig.
Muceniță, <i>f. pl. e.</i> Мученица. <i>subst.</i> <i>foemina martyr:</i> mártirasz- szony: die Martprinn, Marterinn.	Muguru, <i>m. pl. ri.</i> Мугури. <i>subst.</i> <i>gemma, oculus, germen, ca-</i> <i>lyx:</i> bimbó: die Knöpfe.
Muche, <i>f. pl. ii.</i> Муче. <i>subst. V.</i> Mute. <i>Nota. Ital.</i> muchio, <i>de-</i> <i>notat:</i> <i>cumulum.</i>	Muiere, <i>f. pl. ri.</i> Муери. <i>subst.</i> 1) in quatu are firéscă osehire cu feliul' de cótră bărbatu: mu- lier, <i>foemina:</i> aszszony, asz- szonyi, ember, aszszonyi állat, aszszony személy: die Frau, das Weib, Weibsbild, Frauenzimmer. — unu capu de muier: idem: — 2) in quatu este soția de căsă- torie a quăruiva bărbatu: u- xor, <i>conjug, consors, mari-</i> <i>ta, mulier:</i> feleség, házastárs: das Weib, die Frau, Ehefrau, Gat- tinn, Ehegattinn, Gemahlinn. 3) Intră jivini, séu dobitóce, V. Muierușă Nro. 2) <i>ab Ital.</i> mo- glie <i>vel</i> moglie, <i>uxor, coniunx.</i>
Mucosu, <i>f. cósa, pl. gi, f. se.</i> Му- коса — коса. <i>adj. mucosus, vel</i> <i>mucosus, muccidus, mucu-</i> <i>lentus:</i> taknyos: rošig. <i>Ital.</i> moecicoso.	Muierescu, <i>f. escă, pl. sci,</i> Мугуреску — рнреску. <i>adj. muliebris,</i> <i>mulieris, foemininus, foemi-</i> <i>neus:</i> aszszonyi: weiblich.
Mucu, <i>m. pl. ci.</i> Муча — чн. <i>subst.</i> 1) <i>p. e.</i> din nasu, <i>i. e.</i> flegmă: <i>mucus:</i> takony: der Noh. 2) a luminii: <i>myxa, fungus cande-</i> <i>lae:</i> hamva a' gyertyának: der Lichtpoß, die Lichtschnuppe. 3) <i>p. e.</i> la flori: <i>i. e.</i> muguru: <i>gemma,</i> <i>oculus:</i> bimbó: die Knöpfe. <i>a</i> <i>Lat. mucus. Ital.</i> moccio.	Muierescu, <i>f. escă, pl. sci,</i> Мугуреску — рнреску. <i>adv. mulie-</i> <i>briter, foeminine:</i> aszszonyi módon: weiblich, weiblich, auf weibliche Art.
Mueatu, <i>f. tá, pl. ti, f. te.</i> Ма- эту — та. <i>adj. V. Muietu. a Lat.</i> <i>mollis. Gall.</i> molle.	Muierotcă, <i>f. pl. che.</i> Мугуротка. <i>subst.</i> <i>muliercularius, mulierarius,</i> <i>mulierosus, muliebrosus:</i> asz- szonyos, aszszonyok után sür- göldöd: der Weibernarr, Weibers- mann, ein zu großer Frauenzimmer- freund, dem weiblichen Gesichte zu sehr ergeben. — séu quarele se méstecă în trebile muierilor:
Muere, <i>f. pl. ri.</i> Муери. <i>subst. et</i> <i>derivata:</i> V. Muiere. <i>Ital.</i> molle.	qui
Mufluzescu, <i>ire, itu.</i> Муфлузеску, нре, нт. <i>debitis exsolvendis im-</i> <i>par fio, rei familiaris ruinam</i> <i>patior:</i> mindenből kifordálni, bankrotá lenni: Bankrott wer- den, oder machen. <i>ab Ital.</i> mu- fare.	
Mugesu, <i>gire, gitu.</i> Мугеску, гнре, гнт. <i>verb. act. mugio:</i> bögni, bögetni: brüllen. <i>Ital.</i> mugire. <i>mugitus edere, Gall.</i> mugir.	
Mugire, <i>f. pl. ri.</i> Мугири. <i>subst.</i>	
Mugitu, <i>m. pl. ri.</i> Мугити. <i>subst.</i> <i>mugitus:</i> bögis, bögetés: das	

Fig. 12.